

Frères et sœurs,

Avant même de quitter l'Égypte, le peuple hébreu coincé entre la mer rouge et l'armée de Pharaon s'est tourné vers Moïse pour contester. Quitte à mourir, il valait mieux mourir en Égypte plutôt que dans le désert. Sitôt après la sortie d'Égypte, le peuple hébreu connaît à nouveau la tentation de la rébellion en connaissant la soif, puis la faim. Après avoir reçu les tables de la loi et conclu l'alliance du Sinaï avec Dieu, le peuple se fabrique un veau d'or, mais tous ces renoncements, toutes ces trahisons ne sont rien à côté de ce qui se passe dans la page que je vais vous lire maintenant.

Dieu dit à Moïse : « *envoie des hommes explorer le pays de Canaan que je donne aux israélites.* »

Cette mission va entraîner la crise la plus grave d'Israël. Dans quel état d'esprit sont les israélites ?

Dieu a demandé une mission d'exploration du pays en vue de la conquête de Canaan. Dieu avait d'ailleurs dit : « *envoie des hommes explorer le pays de Canaan que je donne aux israélites.* »

Par la suite, Moïse demande aux explorateurs de voir comment est le pays, et au verset 19, de voir « *si le pays est bon ou mauvais* » ! Quelle étrange idée ! Moïse veut-il vérifier si le pays où coule le lait et le miel, si la Terre Promise est bonne ou mauvaise ! Moïse veut-il vérifier que Dieu a dit la vérité. Cette histoire prend une étrange tournure !

La délégation parcourt alors le pays pendant 40 jours, ramasse des fruits merveilleux comme cette énorme grappe de raisin qui est si énorme qu'il faut deux personnes pour la porter sur une perche. Les explorateurs sont émerveillés par les dons de Dieu mais ils découvrent que le pays est gardé par des soldats menaçants et ils ont une peur panique des géants qui gardent le pays.

Le verset 32 est terrible. Les explorateurs ont montré la grappe de raisin gigantesque, mais ensuite, je lis : « *ils se mirent à dénigrer devant les israélites le pays qu'ils avaient visité. Ils disaient : ce pays fait mourir ceux qui viennent s'y installer.* »

Les Amalécites, ennemis implacables d'Israël sont au sud, les Hittites, les Amorites, les Jébusites sont au nord, les cananéens tiennent le territoire montagneux entre rivage de la mer à l'Ouest et le Jourdain. La Terre où coule le lait et le miel devient une terre de craie et de fiel. Le cadeau de Dieu n'est plus vu que comme son exact contraire : une menace de ruine et de mort.

Ainsi intoxiqué, le peuple élu est au désespoir. Il ne veut plus aller en Terre Promise et veut retourner en Égypte !

Cette panique aura un effet dévastateur sur la suite des événements. C'est à cause de cette réaction que le peuple restera 40 années dans le désert. Il faudra attendre qu'une génération entière se couche et qu'une autre se lève avant de pouvoir entrer en Terre Promise.

Deux personnes interviennent Caleb et Josué. Ils disent à la communauté. Je cite le verset 14, 7 : « *« Le pays que nous avons exploré est un excellent pays qui regorge de lait et de miel. Si le Seigneur nous est favorable, il nous conduira dans ce pays et nous le donnera. Tout le peuple parlait de leur lancer des pierres pour les tuer, mais soudain, la glorieuse présence du Seigneur se manifesta aux yeux des israélites.* »

J'ai choisi de lire avec vous cette histoire qui nous place devant notre vocation. En regardant l'avenir post-électoral, nous pourrions être inquiets, effrayés par les menaces qui pèsent sur les prochains jours et les prochains mois.

N'oublions pas cependant que nos motifs d'inquiétude sont relativement légers quand on considère la situation de pays en guerre et des régions du monde ravagées par la famine ou le crime organisé.

Malgré cela, nous pourrions nous laisser déstabiliser et détourner de notre route par les perspectives qui s'ouvrent devant nous. Et d'une certaine manière, il est exact que ce qui se présente devant nous peut nourrir notre pessimisme le plus grand. L'avenir de la société française ne se présente pas sous le meilleur jour. Les forces qui se profilent sont en effet au-delà de nos forces.

Nous ne pourrions pas en venir à bout, mais ces forces adverses ne nous submergeront pas.

Ici, ce matin, dans l'Église de Jésus Christ, comme tous les dimanches, nous nous rappelons que le Seigneur nous donne son Royaume à incarner dans notre vie. Quelles que soient les circonstances adverses que nous allons connaître dans notre pays, les dons du Seigneur ne palissent pas, ils ne s'estompent pas. Sa fidélité ne nous fera pas défaut.

Si nous laissons la peur nous envahir, nous nous détournerons inmanquablement du but de notre vie.

Caleb et Josué ont tenté de rappeler au peuple sa vocation. Ce qui est remarquable, c'est que Josué au début du chapitre 13 s'appelle Osée. C'est Moïse qui lui donne dans ce récit ce nouveau nom. Josué est le seul à être renommé dans ce récit et sans que la moindre raison de ce changement de nom, ne soit donnée.

Le nom de Josué est le même nom que celui de Jésus qui est la version grecque de Josué. Alors bien sûr, quand le livre des nombres a été écrit, la personne du Christ n'était pas connue par Moïse, mais en revanche, quand le Nouveau Testament est écrit et que les contemporains du Christ ont connu Jésus. Tous savent le rôle décisif tenu par Josué pour rappeler au peuple sa vocation et son but au moment de cette grave crise où le peuple hésite entre faire confiance en son Dieu ou se laisser dominer et complètement paralyser par la peur.

Le premier Josué remplacera Moïse pour guider le peuple au moment de l'entrée en Terre Promise. Ce premier Josué est la figure qui anticipe la personne du Christ, qui tel un deuxième Josué nous conduit jusque dans le Règne de Dieu qui est celui de la grâce, de la justice, de la paix et de la foi et non celui de la peur, de la haine et de la violence.

C'est le second Josué qui vient tisser entre nous une fraternité que rien ne peut compromettre sauf, si nous venions à décider nous-mêmes de nous laisser mener par la peur !

Le choc de la crise vécue par le peuple d'Israël fait naître Josué à une nouvelle responsabilité et Moïse également puisqu'il va intercéder énergiquement auprès de Dieu pour le peuple.

Les circonstances que nous vivons sont pour notre église l'occasion de rétablir le juste rapport entre notre vocation et l'histoire des événements. Malgré la complexité de notre temps et les énormes motifs d'inquiétude envers l'avenir, les promesses de Dieu ne sont pas abrogées. C'est pour notre temps que ces promesses ont été reçues par les générations passées et transmises jusqu'à nous, pour qu'elles soient notre espérance pour aujourd'hui et demain que nous les transmettions cette assurance à ceux qui sont autour de nous.

Ils seront nombreux demain, ceux qui auront besoin dans notre pays, de connaître une espérance en l'avenir plus forte que toutes les raisons d'avoir peur.

Amen !